

1. Ulysse, Pénélope, Antigone...

□

VOIX D'HOMME : Seul.

ULYSSE, *un gueux. Un mendiant. Un pauvre sur le chemin. Vêtu de haillons, vêtu d'un manteau usé, troué, rapiécé* : Et s'il se tourne vers l'horizon, vers le bleu qui tremble tout au loin, il ne voit rien que le ciel joint à la mer, il ne voit que la mer jointe au ciel, la fissure et le clos d'un baiser. Il ne voit rien que ce vaste vide où le feu du monde va s'éteindre et renaître. Au-delà, toute sa vie passée, comme un songe. [...]

UNE JEUNE FILLE : Pourtant, ce petit jardin est celui de son enfance. Il le reconnaît. En larmes, il le reconnaît.

EUMÉE : C'est ce bout de jardin, près de sa maison, que lui avait donné, pour ses sept ans, Eumée, le porcher de son père.

LA JEUNE FILLE : Il y avait dans toute l'île d'Ithaque un endroit qui n'était qu'à lui seul. Cette terre grise sous la rhubarbe. Il y faisait pousser des pois de senteur. Eumée lui donnait des sachets de graines qu'il semait et qu'il plantait sur le sillon, quand il avait aplani et caressé la terre de sa main ; et c'était pour le jour où l'on aurait perdu tout souvenir du lieu de la graine, et même de ce qui devait pousser, – il plantait une baguette fendue et dans la fente le sachet vide, avec le nom et l'image de la fleur. Et il commençait à attendre le travail noir de la terre et de la semence. [...]

UNE FEMME : Eumée, tenant un baquet, est apparu. Ulysse a vu qu'il le voyait, lui, l'ancien enfant, le petit, le jeune homme, le roi d'ici, revenu, – qu'il le voyait vieillard et mendiant. Il n'a pas dit : « Mais je suis Ulysse ! C'est moi ! » Il a reçu l'accueil charitable qu'on donne au miséreux. Il a pris dans ses mains de vieillard le pain presque noir et le miel. Il a mordu comme il a pu le pain large et dur. Il a goûté le goût du gâteau des morts. Et il pleure sur son jardin de terre grise. [...]

LA JEUNE FILLE, *Nausicaa* : Eumée ne l'a pas reconnu mais sur le fumier son chien a levé la tête à son pas. Il est venu à sa rencontre. Il a posé comme il a pu ses pattes sur la poitrine de son maître et Ulysse a posé sa main sur la vieille tête galeuse. Ce jeune chien qui courait la forêt, avec moi, dans l'aube encore de ma vie ! Ulysse a regardé les

yeux laiteux de son chien. Le chien était aveugle. Il a laissé retomber sa tête et ses pattes, il s'est couché aux pieds d'Ulysse, comme à la fin d'une course. Ulysse a posé sur les côtes maigres sa main maigre. Le cœur ne battait plus.

Le Livre des sept jardins, Le jardin d'Ulysse.
THÉÂTRE COMPLET, Tome I, *Théâtre d'encre*,
éditions éoliennes, 2017.

□

ANTIGONE

Ô la neige pure de tes Astres, beau Ciel ! comme celle aux branches des vergers, – en avril ! et ton or, ton argent, tes émeraudes, tes rubis, tes diamants ! tout ce qui dort au secret des abîmes scintille sur les sommets du monde !

Ô Terre, argile rouge et noire comme le sang avec la chair vivante et close, mère des hommes, épouse du Ciel et de ses feux ! ô Terre accueille-moi dans ta tiédeur, dans la douceur de tes membranes vives et noires ! Je vais vers ton jardin profond de gemmes, vers ton ciel de rubis et d'or, – loin sous les sources ! Ô Terre, je vais dormir sous les frondaisons chantantes de tes sources ! Ô Mère ! Sortis de toi, ô Terre maternelle, les hommes émergent vers les astres. Puis ils rentrent en toi, chemin profond du ciel ! Ô Terre, je vais connaître l'envers noir de tes saisons, la noire trame sous leur broderie ! toute la noirceur des verdures et des neiges, et le secret des sèves. Et l'envers de l'envers, qui est face radieuse de vie, ruisselant sourire d'astres.

Ô Mère, ô Mort ! Ô Terre ! [...]

Ah ! dites-moi, mes Astres, que ce corps n'est qu'une robe qu'on déchire pour se plonger dans la mer, toute vive ! Qu'une paupière qu'on soulève pour s'éblouir du jour ! Dites-moi que cette pourriture n'est qu'un songe pour s'éveiller dans la haute journée. Car tout gémit en moi ! Car toute ma chair a la gorge nouée de peur et de tristesse ! Tout tremble au bord de disparaître.

Grand Ciel, je vais mourir, dit-on. Je vais sous la noire terre. Et mes yeux ne te verraien plus, même s'ils restaient vivants ! Mais ils vont mourir et se confondre à la glaise ! Mes yeux qui t'aiment, grand Ciel ! ils seront un peu de boue, puis de poussière !

La Mort d'Antigone, THÉÂTRE COMPLET, Tome II, Théâtre du Labyrinthe,
éditions éoliennes, à paraître en 2017.

□

LA FEMME : Ici. C'est ici le jardin de Médée.

La jeune fille, presque une enfant, se penche au bord du bassin d'eau pourpre et se contemple auréolée de lune et de sang. Jardin d'enfance et de folie, datura, tubéreuse, pavot. Verger de sorcellerie. Qui d'autre qu'elle connaît ce lieu clos, ce cloître, ce refuge de plantes folles, calices de sommeil, calices de poison ? Qui d'autre est jamais venu dans cette sorte de songe de sève et de venin qui se loge, ruine, serpent, secret, entre les griffes du palais ? À elle seule, seule ! ce lieu mauvais et doux, cet asile, ce confident. Sous la lune amère, et coupante comme l'herbe, elle s'y glisse, nue, ou vêtue d'une robe rouge de vestale, enfantine, déguisée, par un chemin de fourrés, obscur, qui se referme. Nul ne la voit que la lune, couleur de crime. Crapauds et rossignols se répondent dans la pierre, les eaux. Ah ! dans cette tanière de feuilles et d'épines ! nichée ! blottie ! malheureuse ! souveraine ! comme elle regarde dans les yeux les fleurs démentes, et les écoute ! [...]

Princesse, gueuse, assise sur des feuilles mortes, elle entend tout proche le souffle du serpent qui garde le bétier d'or. Elle respire les donneuses de mort et de folie. Elle en sait le nom et le charme. Elle est toute puissante, Médée, l'enfant Médée, l'infante ! De ces plantes qu'elle presse, elle tire et mélange un suc qui endormirait le dragon qui garde la toison dorée et ne dort jamais. Et qui voudrait alors s'en revêtir s'en revêtirait volant dans l'arbre le cœur du royaume et la puissance du roi, le père de Médée. Il partirait, voleur, roi, sur la mer, dans sa barque sculptée, Médée prise avec lui. Il boirait, de ses mains, le poison d'amour. Folle fille, folle Médée ! Enfant dans les orties, les digitales, les jusquiames !

Le Livre des sept jardins, Le jardin de Médée,
THÉÂTRE COMPLET, Tome I, *Théâtre d'encre*, éditions éoliennes, 2017.

□

LE VIEIL HOMME :Mais qui te dit qu'Ulysse est mort et que la nuit profonde est son royaume, son Ithaque éternelle ?

« Tu reviendras dans ta patrie, non sans détours ni peine, mais tu retourneras chez toi », lui a dit un aveugle qui voit se dérouler toutes les collines et les chemins du temps, Tirésias, le devin de Thèbes, alors que Troie brûlait encore et noircissait la lune et les étoiles. Ulysse était descendu aux enfers, soucieux de savoir s'il reverrait

Ithaque. « Mais tu reprendras la route un jour, ta bonne rame sur l'épaule, vieux marin, et marcheras, longtemps, vers l'occident, jusqu'à ce qu'une femme étonnée, un passant, dans un village, te prenne pour un boulanger, croyant que cette rame est une pelle pour le fournil, ou bien, de forme inconnue chez eux, une pelle à vanner le grain, sur l'aire. Alors tu pourras mourir. Alors tu sauras que tout ce que tu avais à faire en ta vie est fait. Et ta mort sera douce. Tu n'auras plus besoin de rame. Plante-la dans la terre, en souvenir, en offrande, en mémoire de ta vie, en signe énigmatique pour les gens du pays, et prie les dieux, voyageur. »

LA JEUNE FILLE : Cette prédiction, Ulysse l'avait-il dite à Pénélope ?

LE VIEIL HOMME : Elle en aurait eu trop de chagrin.

Peut-être s'étonnait-elle un peu de cette rame toujours posée contre le mur de leur chambre. Comme une lance. Comme un bâton de pèlerin.

Peut-être savait-elle qu'un jour Ulysse aurait à repartir. Peut-être n'avait-elle pas voulu entendre. Peut-être avait-elle oublié cette confidence. Peut-être. [...]

Peu à peu le ton du dialogue a changé. Il passe de l'envoûtement au naturel ; de même, la lumière : des couleurs du songe à la clarté du jour. La scène n'est plus la scène transfigurée du théâtre, mais l'espace où travaillent et s'exercent les comédiens, avant que naisse le spectacle. La jeune fille et le vieil homme occupent maintenant le centre de la scène.

LE VIEIL HOMME : Le vieil homme est long à mourir en nous, hélas.

Ombre de notre cœur comme une lie.

Vieux serpent qui peine à se délivrer de la vieille écorce. Papillon long à naître !

Lente miséricorde.

LA JEUNE FILLE : Ulysse dans la nuit regardait la rame qu'il porterait sur l'épaule, quand viendrait l'heure de repartir.

Qui est venu lui dire qu'il était l'heure ?

LE VIEIL HOMME : C'est moi, le porcher d'Ithaque, quand j'en ai reçu l'ordre, par un signe, un songe. C'est moi, ou c'est Hermès, le messager. Celui qui vient chercher les morts et les accompagne, jusqu'au bord du fleuve. Et au-delà.

Pénélope, Hermès,

THÉÂTRE COMPLET, Tome II, *Théâtre du Labyrinthe*,
éditions éoliennes, à paraître en 2017.